Atlas des Longicornes de Bourgogne-Franche-Comté

Bilan 2025

Atlas des Longicornes de Bourgogne-Franche-Comté

Anaglypticus mysticus © M. CARNET

SHNA Observatoire de la faune de Bourgogne

OPIE FRANCHE-COMTÉ

cbn CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL FRANCHE-COMTÉ OBSERVATOIRE RÉGIONAL DES INVERTÉBRÉS

Des prospections qui se poursuivent !

En 2017, le projet d'un nouvel atlas des longicornes de Franche-Comté émerge porté par l'OPIE FC et le CBNFC-ORI. En 2023, en miroir à l'atlas des coccinelles, ce projet prend une ampleur régionale avec la Bourgogne où il est animé par la SHNA-OFAB. Les prospections sont en cours pour enrichir les bases de données et améliorer la connaissance sur ces coléoptères et devraient être prolongées jusqu'en 2028.

Des observations et des observateurs

Figure 1 : Evolution du nombre de données depuis 2018

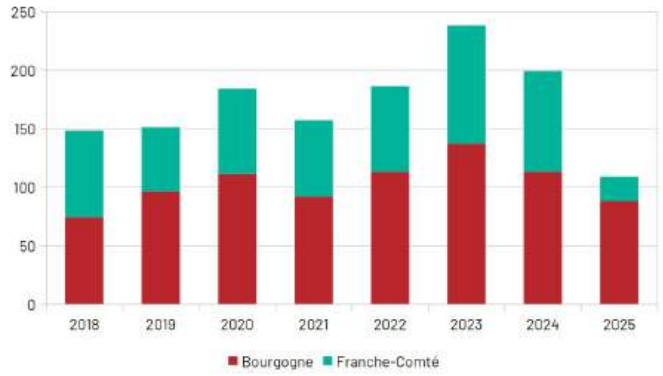


Figure 2 : Evolution du nombre d'observateurs depuis 2018

Les informations sur 2025 sont encore incomplètes et seront actualisées lors de notre prochain bilan, elles ne peuvent pas être analysées en l'état. La baisse du nombre d'observation est au moins en partie liée au décalage d'intégration de certaines données dans les bases, en particulier celles-issues de Faune BFC qui sont en cours d'importation.

Que ce soit en nombre de données (2062) ou en nombre d'observateurs (137), l'année 2023 a été la plus riche pour l'atlas des longicornes de Bourgogne-Franche-Comté. Ces chiffres étaient d'ailleurs très proches pour les coccinelles lors de notre dernier bilan sur cet atlas.

Globalement, on remarque que le nombre de données partagées chaque année augmente, ce qui n'est pas vraiment le cas sur le nombre d'observateurs qui est plutôt stable. Dans la même veine, en 2024, même si les deux indicateurs sont plus faible qu'en 2023, la différence avec l'année précédente est bien plus forte pour les observateurs que pour les données.

Pour les années à venir, nous pouvons espérer une progression du nombre de données et d'observateurs avec la fin de l'animation de l'atlas sur les coccinelles (en cours de rédaction) et donc une plus grande concentration des efforts sur les longicornes. A minima, il semble important de rester dans ces proportions, avec plus de 1500 données par an et plus de 180 observateurs, mais on peut espérer rester dans cette dynamique pour atteindre voir dépasser les chiffres de 2024.

Calamobius filum © REVERCHON T.

Des connaissances qui progressent

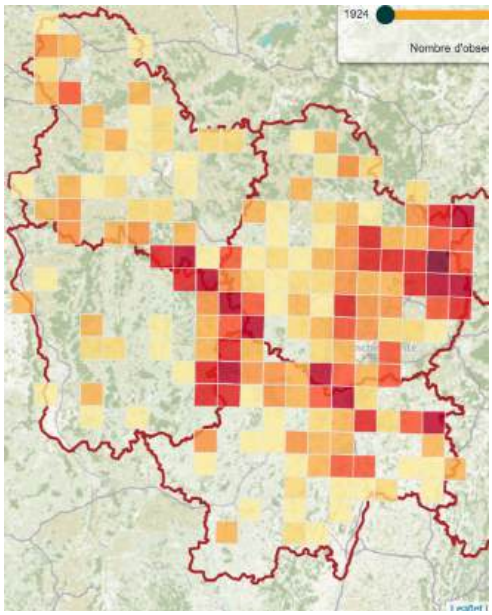
L'afflux de données permet une amélioration générale considérable des connaissances sur les longicornes de Bourgogne-Franche-Comté. Mais avec plus de 150 espèces connues dans notre région, cette connaissance reste hétérogène entre les espèces très communes et faciles à observer, et les raretés qui nécessitent la mise en place de méthodes de captures spécifiques. Nous vous présentons à ci-dessous une sélection de quelques exemples d'espèces bien connues, ou au contraire nécessitant un effort de prospections, ou d'espèces au statut contrasté entre Bourgogne et Franche-Comté.

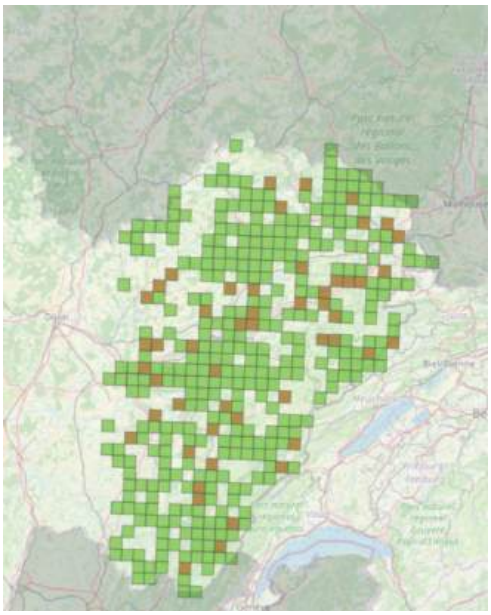
Les cartes présentées sont issues pour la Bourgogne de « Neomys, atlas » (https://neomys-atlas.shna-ofab.fr) et pour la Franche-Comté de « LOBELIA-Invertébrés » (https://lobelia-invertebres.fr). Les légendes des cartes sont à retrouver en ligne.

Rutpela maculata

Rutpela maculata © HAUPAIS A.

C'est une espèce très commune et facile à observer. On peut la croiser sur de nombreuses fleurs et sa robe aux allures de guêpes peut attirer rapidement la curiosité du promeneur. Théoriquement, on devrait pouvoir la trouver sur l'ensemble de la région.

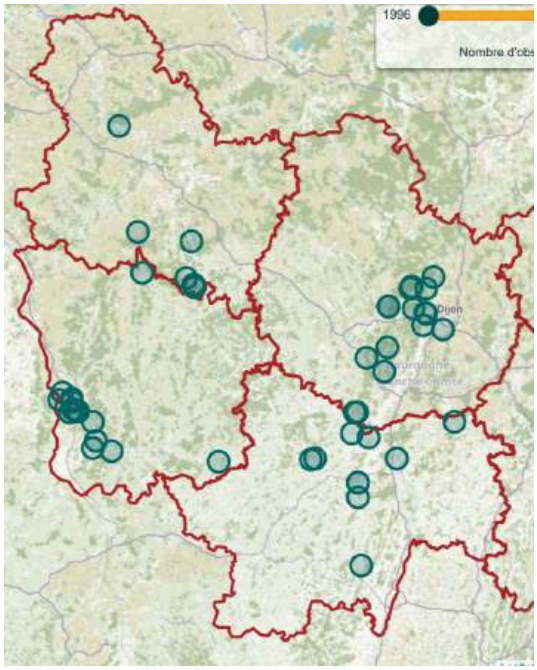


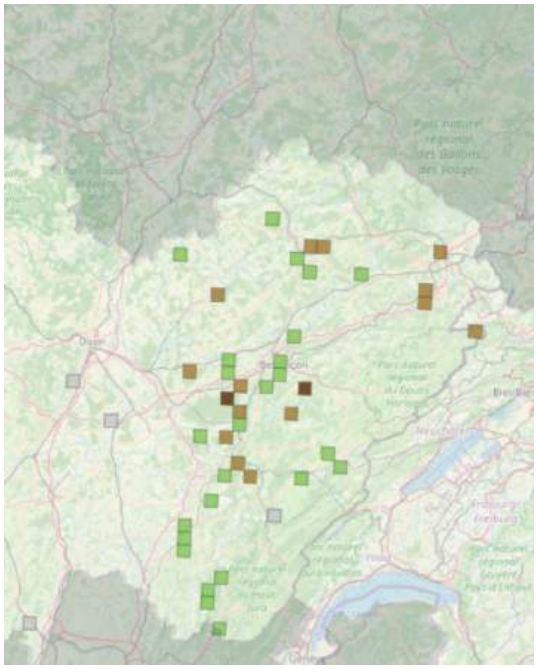


Opsilia coerulescens

Opsilia coerulescens © BRUGGER M.

Inféodée à la Vipérine commune (*Echium vulgare*), cette espèce est donc à rechercher de manière cibée sur sa plante hôte. Elle a déjà bénéficié d'une mobilisation précise côté Bourgogne.

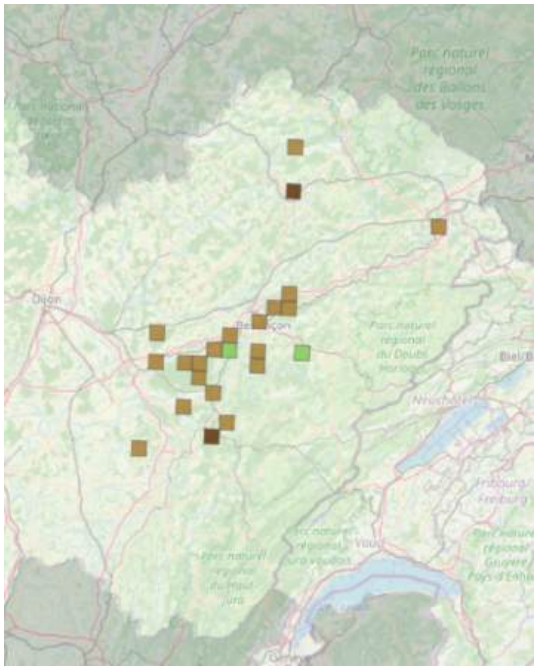




Mesosa curculionoides

Mesosa curculionoides dans le Cher © BESSON F.

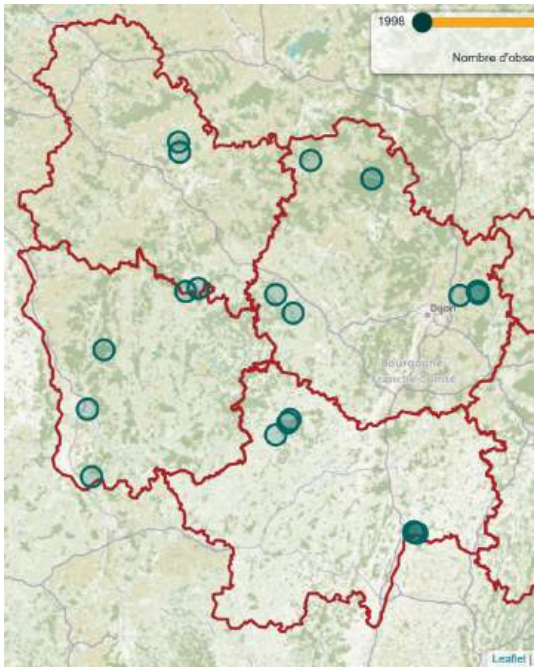
Nous disposons principalement de données anciennes pour cette belle espèce, pourtant la réactualisation de sa répartition permet aussi d'enrichir le travail sur les ZNIEFF puisqu'elle en est devenue une espèce déterminante. L'espèce est difficile à observer en prospections à vue ou au battage et la plupart des données sont issues d'élevage. Elle fréquente différents feuillus dans les boisements de plaine.

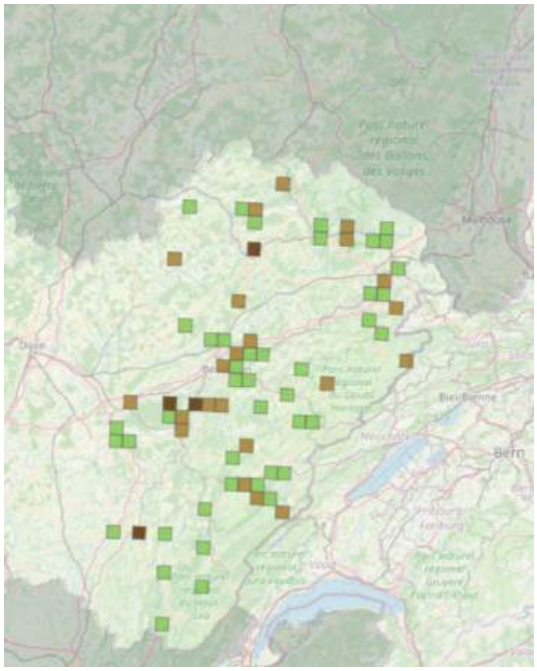


Lamia textor

Lamia textor © BEDRINES G.

Grosse espèce aptère, elle peut se confondre avec *Morimus asper* dont la répartition régionale est presque en miroir. *Lamia textor* est plus commune côté Franche-Comté, c'est une espèce qui se développe sur les saules (*Salix* sp.) vivants, on la trouve donc souvent en milieu humide, mais aussi en forêt sèche notamment sur le saule marsault (*Salix caprea*).

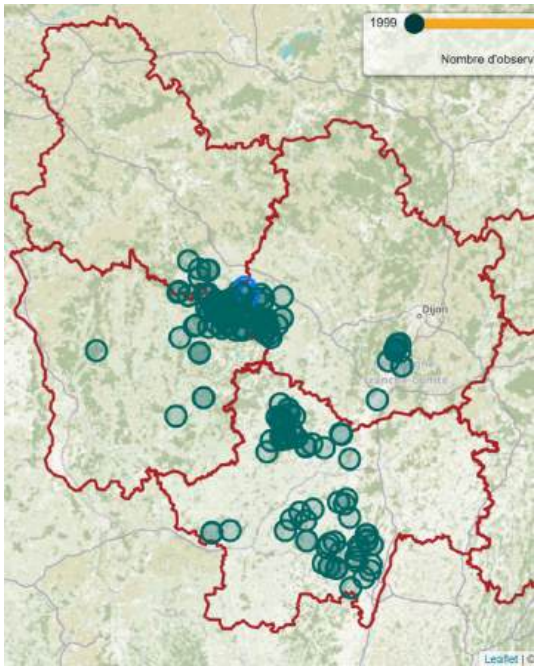




Morimus asper

Morimus asper © REVERCHON T.

Proche visuellement de sa consœur Lamia textor, cette espèce se trouve en limite nord-est de répartition en Bourgogne. Elle est absente de Franche-Comté et la découverte de ce longicorne aptère y est très peu probable car il n'occupe pas les forêts de la plaine de Saône et n'est connu que dans l'extrême sud du massif jurassien dans l'Ain.



Des belles rencontres

Strangalia attenuata

Pour la Franche-Comté, elle n'était connue que de la forêt de chaux , l'espèce n'était connue que de la forêt de Chaux. Elle a été découverte en 2020 et retrouvé en 2025 à Domblans dans le Jura par Jean-Pascal Grenier. Puis en 2022 elle est découverte en Haute-Saône à Pusey par François Louiton puis la même année à Faverney par Didier Lecornu, ces données viennent donner du crédit à une très ancienne donnée bibliographie de Recroix (1910) à Vesoul, qui était jusqu'à présent considérée comme douteuse. Elle a aussi été observée entre 2021 et 2025 à plusieurs reprise par Alain Vacher à la Chapelle-de-Bragny, et en 2024 à Etrigny. A noter aussi l'observation récente (2023) à Corpeau en Côte-d'Or de Nathalie Pegon. L'espèce est à rechercher dans les boisements humides de plaine.

Ropalopus ungaricus

L'espèce n'était connue que d'une très ancienne donnée non datée de Chatenet citée par Deronde (1944) à Chaux-des-Crotenay dans le Jura. *Ropalopus ungaricus* a été redécouvert fortuitement en 2019 dans le massif jurassien par une photographie prise à Ménétrux-en-Joux (39) par Patrick Prévost et transmise au programme de sciences participatives INPN Espèces. La découverte à fait l'objet d'une note publiée dans la revue le Coléoptériste en 2022 par Julien Touroult. Et comme cette incroyable redécouverte ne suffisait pas, l'espèce a été observée en 2024 par François Louiton et Didier Lecornu à Plancher-les-Mines, constituant la première mention pour le massif Vosgien franc-comtois. Alors ouvrez l'œil en moyenne montagne au mois de juillet car ce très rare et discret longicorne est encore bien vivant dans notre région !

Strangalia attenuata © PEGON N.

Ropalopus hungaricus © LECORNU D.

Purpuricenus kaehleri

Malgré sa belle robe rouge, cette espèce est étrangement plutôt discrète et nous ne disposons en majorité que de données anciennes. Elle a été redécouverte en 2024 à Saint-Germain-le National (Saône-et-Loire) sur un coteau sec par Gérard et Nadine Bourjon, et serait à rechercher dans ses anciennes stations de Côte-d'Or. Il semble que le piège attractif aérien serait un bon moyen de mieux cerner sa répartition.

Purpuricenus kaehleri © BOURJON G..

Pogonocherus caroli

Une espèce discrète que l'on trouve sur le pin et dont nous disposons de très peu de données. Elle a été trouvée en Côte-d'Or, à Dijon, en 2024 par Guillaume Doucet et en 2025 par Alain Vacher an Saône-et-Loire à Dracy-le-Fort. Cette dernière observation a été obtenue en mettant en élevage des branches de Pin sylvestre. Une méthode a démocratisé en région pour améliorer notre inventaire, ce même élevage ayant aussi permis d'obtenir des individus de *Callidium aeneum*.

Pogonocherus caroli © VACHER A.

Acmaeops septentrionis

Ce longicorne boréo-alpin n'était connu que par deux captures de René Dissaux en 1995 dans le massif du Risoux. Il y est toujours présent puisqu'il a été capturé à plusieurs reprise par piégeage lors de l'étude des coléoptères saproxyliques de ce massif réalisée en 2013 par Benoît Dodelin pour le Parc naturel régional du Haut-Jura. Souhaitons que le dépérissement à grande échelle des épicéas causé par le changement climatique ne le raye pas définitivement de la faune régionale…

Phytoecia pustulata

Ce petite longicorne inféodé aux achillées n'était signalé de Franche-Comté que par Gouttenoir à Arc-et-Senans en 1965. Elle a été retrouvée en 2022 sur la même commune par Bertrand Cotte sur une friche de la gare. Côté Bourgogne, l'espèce semble mieux répandue mais reste discrète. Elle était déjà citée de la Nièvre par Charles Pailleten 2006 et 2013, et elle a été observée plus récemment sur 2 communes en Côte-d'Or, Bouilland et Corpeau, entre 2022 et 2025 par Nathalie Pegon et Thomas Reverchon, et sur 2 communes en Saône-et-Loire, Curgy et Broye, en 2024 et 2025 par Lydia Devrises et Christophe Ramette.

Monochamus sartor

Bien plus rare que son cousin *Monochamus sutor*, ce longicorne montagnard qui se développe sur épicéas et sapins n'était connu que de la Haute-Chaîne du Jura dans notre région où il semble encore bien présent de nos jours. Il a été découverte en 2024 à Reculfoz dans le Haut-Doubs par Didier Faux et Carole Stevenin, ce qui constitue une première pour ce département et étend significativement son aire de présence vers le nord.

Phytoecia pustulata © REVERCHON T.

Monochamus sartor © FAUX D.

On continue !

On compte sur l'ensemble des observateurs pour continuer à améliorer la connaissance des longicornes en région et avancer vers notre futur atlas régional. En plus de contribuer à cette dynamique, vos observations peuvent aussi contribuer à actualiser ou a créer des ZNIEFF puisque certaines espèces sont maintenant déterminante en Bourgogne-Franche-Comté pour ces zones naturelles.

Et pensez aux photographies des espèces et des habitats, qui seront bien utile lors de la rédaction future de l'atlas.

Pour vos identifications, n'hésitez pas à vous appuyer sur le document en ligne « les longicorne de Franche-Comté » qui comporte une aide à l'identification qui est valable sur l'ensemble de la région.

Et pour les cartes de répartitions, vous pouvez vous les consulter sur « Neomys, atlas » (https://neomys-atlas.shna-ofab.fr) pour la Bourgogne et sur « LOBELIA-Invertébrés » (https://lobelia-invertebres.fr) pour la Franche-Comté.